

Le poète solitaire

Philippe Pulwermacher

Philippe Pulwermacher

Le Poète solitaire

© Philippe Pulwermacher, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4993-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À F.B. ...

LE VOYAGEUR SENSATIONNEL

I

Où était-il ? Où allait-il ?
Était-il quelqu'un ? Juste une poussière de plus,
Un amas grossier, futile,
Ou un être unique, merveilleux,
Voyageant de Mars à Vénus,
Comme le conquérant des cieux ?
Le sens de son existence lui importait peu
Mais la réponse au Mystère occupait ses nuits,
Il voulait devenir le savant radieux,
L'initié, le voyant, le génie,
Qui verrait au-delà du voile,
Du spectre glacial,
De l'éternel ennui,
Banal quotidien qui mène à l'oubli.
Il voulait détruire le relatif pour voguer dans l'absolu,
Détruire le néant pour y faire naître le tout,
Détruire ses peurs pour dompter l'inconnu,
Détruire ses chaînes et scander son courroux,
Scander sa fureur,
Scander sa volonté,
Flammes dans son cœur,
Liberté et volupté.

II

Un soir d'été regardant les étoiles,
Un éclair lumineux jaillit,
L'Univers l'invitait à sa table,
Avec au loin son guide, le Renard Gris.

III

Il était là, le goupil de ses songes,
Celui qui, à chaque fois, se dérobaît ;
Était-ce une ironie, un mensonge,
Ou le messager qu'il attendait ?
Il commença à courir, ivre
De curiosité, d'impatience,
Comme si « vivre »
Prenait enfin un sens.
Mais n'était-ce pas là, les visions d'un fou,
D'un rêveur s'étant élevé trop haut,
Perdu dans les méandres de son esprit,
Dont les visions, plus chères que tous les bijoux
Or, pierreries ou joyaux
Étaient mères des plus dangereuses envies ?
Il atteignit enfin son animal fabuleux
Dont il put toucher la si douce fourrure
Et se perdre dans son regard malicieux.
Il entendit un murmure,
Puis une voix mélodieuse,
C'était l'animal qui lui parlait.
« Quelle chose curieuse,
Tu n'es pas effrayé.
Est-ce toi que je suis venu chercher ?
Prépare-toi voyageur,
Il est l'heure
De vivre des milliers de vies,
Prépare-toi à vaincre l'infini. »

IV

Ils étaient tous deux dans le désert,
Bercés par les lueurs d'une lune d'argent,
Belle Dame aux airs fiers,

De sa superbe les contemplant.
« Où m’as-tu emmené Renard ?
— En voilà, des façons de parler,
Moi qui t’offre l’ultime savoir,
L’ambroisie, le nectar, la divine vérité.
Nous sommes dans ton esprit,
Celui d’un non-éclairé,
Dont les idées, les pensées
Sont des oasis qui prennent vie.
Mais ce désert aride,
Nous en ferons un océan,
Parsemé d’îles splendides,
À la gloire de ton savoir tout-puissant. »
Le voyageur sentait pousser en lui
Les fruits de l’Orgueil,
Il était celui que l’on avait choisi,
L’unique Élu, le Seul.
Il en oubliait presque que l’animal était rusé
Et que cette vision trouble, rimait peut-être avec fatalité,
Il se voyait conquistador, roi régissant,
Il se sentait Empereur, Géant.
« Que vas-tu me montrer ?
Dis-le-moi, Renard !
- En rien les travers de l’humanité,
Je ne ferai point mon devoir.
Vois-tu la misère, la guerre,
La famine, les religions,
Ne sont rien pour l’Univers
Et je ne m’imposerai pas pareille punition.
Mais tu n’es rien de plus qu’un humain,
Un chaînon de l’évolution,
Il existe des mystères même pour moi.
Cinq vérités seront en ta possession,
Maximes invisibles pour les tiens,
Car vous tous, voués à la perdition. »

Allons-y Voyageur...

V

Le Rusé le fit voguer au travers de tous les êtres vivants :
Ceux du passé, du présent et de l'avenir,
De la bactérie la plus simple aux esprits les plus brillants,
De la simple survie aux plus ardents désirs.
Puis le voyage se poursuivit avec plus d'ardeur,
À travers les atomes, les particules,
Jusqu'aux galaxies, nébuleuses et autres grandeurs,
Pour observer tout le cosmos avec le plus de recul.
« Première vérité : *Tu n'es rien...*
Que tu sois César ou Alexandre,
Prépare-toi à l'entendre,
Mais *tu n'es rien*.
Tes pensées ne sont le résultat que d'un amas plus complexe,
Tu donnes à ton existence la valeur la plus haute,
Ne doute pas, ne reste pas perplexe,
Ne me méprise pas, ce n'est point de ma faute.
Rien n'existe vraiment,
Et si tu oses encore y croire,
Ne t'y attarde pas tout bonnement,
Tu n'es que le bâtard du hasard. »

Tu n'es rien...

VI

Le Voyageur ne voulait plus être avec ce vil,
Il rêvait de liberté, d'évasion,
Et non pas des inepties d'un goupil,
Être absurde, simple hallucination.
« Voyons mon cher ami, ne tombe pas dans la tragédie,

Tu le sais au fond de toi, tu n'es pas un enfant
Qui croit qu'il est tout, naïvement,
Bêtise des hommes mais c'est ainsi.
Je ne te promets pas de chimères,
Vois au-delà de cette réalité,
Car dans l'immensité du Grand Mystère,
Voici une autre vérité :
Tu peux tout
Oui mon ami, *tout*.
La création, voilà l'infini, l'immortalité,
La création, mère des possibilités.
Tu es unique, un assemblage parfaitement parfait,
Unique et parfait,
N'est-ce pas quelque chose de magnifique ?
Fais jaillir tes idées, penser cela est magique !
Il nous faut reprendre la route,
Allons-y camarade, pas de place au doute. »

Tu peux tout

VII

Un fantasmagorique éclat,
De couleurs inconnues,
Les embrasa,
« Chik-chik », ils avaient disparu.
Tout autour d'eux se tenait alors
Une unique route, sans fin,
Et autour, rien, vraiment rien,
Pas le moindre décor.
Aucun mot ne pourrait décrire cette inexistence,
Ô combien riche de non-sens,
Mais n'existant d'aucune sorte,
La richesse était morte.
« Il te faut t'affranchir des lois, voilà la Liberté,

Celles de l'Univers, les tiennes,
Et le carcan de toutes celles de l'humanité,
Suis ton chemin ; cette vérité fais-la tienne.
Tu peux revenir en arrière, rien n'est impossible :
Suis ton chemin
Rends-toi invincible ;
Le bonheur est à portée de main. »

Suis ton chemin

VIII

— C'est ici que je te laisse mon ami, il y aurait tant à dire sur le grand mystère mais ton existence est bien trop courte pour cela. Je vais te laisser avec une quatrième vérité.

— Mais n'as-tu pas dit Renard, qu'il y en aurait cinq.

— Oui, je l'ai dit... Mais celle-là viendra d'elle-même.

Écoute-moi bien voyageur, *remets toujours tout en cause*. Ne tiens jamais rien pour vrai, ni rien pour faux même ce que je t'ai montré avant ou ce que je te dis en ce moment. *Remets toujours tout en cause* car tu n'es pas assez grand pour connaître la Vérité, la Réponse au Mystère et tu ne connais même pas la Question. Ne te comporte pas en idiot, et ne prends jamais rien pour acquis. *Remets toujours tout en cause*.

Mon ami, c'est ici que je te laisse.

Remets toujours tout en cause

IX

Tout cessa d'un coup, le silence,
L'immensité l'enveloppa de son linceul funeste,
L'inconnu l'emmenait dans sa danse,